



HAL
open science

Émergence, perspective et mise à l'épreuve contemporaine du constructivisme sexué

Elise Vinet

► **To cite this version:**

Elise Vinet. Émergence, perspective et mise à l'épreuve contemporaine du constructivisme sexué. *Connexions*, 2008, 2 (90), pp.57-75. halshs-01559640

HAL Id: halshs-01559640

<https://shs.hal.science/halshs-01559640>

Submitted on 10 Jul 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Cet article est disponible en ligne à l'adresse :

http://www.cairn.info/article.php?ID_REVUE=CNX&ID_NUMPUBLIE=CNX_090&ID_ARTICLE=CNX_090_0057

Émergence, perspective et mise à l'épreuve contemporaine du constructivisme sexué

par Élise VINET

I érès | *Connexions*

2008/2 - n° 90

ISSN 0337-3126 | ISBN 978-2-7492-1009-4 | pages 57 à 75

Pour citer cet article :

– Vinet n, Émergence, perspective et mise à l'épreuve contemporaine du constructivisme sexué, *Connexions* 2008/2, n° 90, p. 57-75.

Distribution électronique Cairn pour érès.

© érès. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Émergence, perspective et mise à l'épreuve contemporaine du constructivisme sexué

« *Is female to male as nature is to culture?* » interroge en 1974 l'anthropologue Sherry Ortner. La vieille lune du débat culture/nature qui traverse les sciences sociales encore à l'heure actuelle¹ n'aura pas épargné les études sur le sexe et le genre (voir notamment Eagly et coll., 2004 ; Lippa, 2005).

Du sexe au genre

Jusqu'au milieu du XX^e siècle, les travaux (tant francophones qu'anglo-saxons) ayant pour objet d'étude les hommes et les femmes utilisent le terme polysémique sexe, qui renvoie à la fois aux organes sexuels – au corps donc – et à l'identité psychosociale – masculine ou féminine – des individus. Cette polysémie constitue un obstacle à l'appréhension, la compréhension et la théorisation de certains phénomènes, notamment ceux de l'inadéquation normative du genre des individus à leur sexe, ou encore du sexe des individus à leur genre, pour ne pas basculer dans le primat du sexe sur le genre, postulat renversé par Christine Delphy (1998-2001, 2003) et bousculé notamment par Thomas Laqueur (1992). En effet, l'usage généralisé du terme générique sexe conduit inéluctablement à assimiler le sexe au genre, et donc à faire de cette séparation un impensable et par là même un impensé (voir Unger, 1985, notamment pour l'enjeu de cette différence terminologique).

1. Pour revue récente du débat, voir notamment les articles de neuro-anthropologie de Dhand, 2001, pour la nature et de Loback, 1999, pour la culture ; voir aussi Mason, 2005 ; Couser, 2001 ; Delepoulle et coll., 2001...

L'usage de la notion de genre – *gender* – fait ainsi son apparition chez les psychologues américains des années 1950 pour appréhender l'inadéquation sexe/genre observée chez certains patients. S'appuyant notamment sur les travaux de Money et Hampson (1957, cités par Stoller, 1968) le psychologue américain Robert Stoller vulgarise cette notion de genre dès 1968, en interrogeant cette fois l'équivalence sexe/genre à la lueur de l'identité sexuelle: faire du sexe des individus le support unique de leur identité sexuelle, c'est négliger la part d'élaboration subjective souvent très complexe et parfois difficile que présuppose cet accès à l'identité sexuelle. C'est aussi négliger par là même la part très importante de l'environnement socioculturel, biographique et historique – spatial et temporel – dans cette élaboration subjective de l'identité sexuelle mais aussi de l'identité sexuée. Cette dernière étant appréhendée en tant que sentiment d'être un homme ou une femme de sa culture, ou encore en tant que degré d'adhésion conformiste du genre – culturellement défini – d'un individu à son sexe (Le Maner-Idrissy, 1997; Rouyer, 2007...).

S'appuyant sur l'articulation entre nature et culture développée par l'anthropologue Claude Lévi-Strauss, la sociologue britannique Anne Oakley renvoie dès 1972 le sexe au biologique et le genre au culturel. Considéré comme ce que Hurtig et Pichevin (1985) qualifieront plus tard de bicatégorisation par sexe, le genre caractérise alors tout ce qui n'est pas biologique, à savoir notamment les attributs psychologiques, les comportements, les attitudes, les rôles sociaux de chaque sexe, aujourd'hui souvent dénommés rôles de sexes (cf. notamment la théorie des rôles sociaux d'Alice Eagly, 1987; Eagly et coll., 2000; Wood et Eagly, 2002). Le concept renvoie ainsi aux caractéristiques attribuées et prescrites à chacun des deux sexes (Hurtig et Pichevin, 1986; Durand-Delvigne, 1989) et inclut avec Unger «à la fois les attributions faites par autrui et les postulats et suppositions que nous faisons sur nos propres propriétés (identité de genre)» (*op. cit.*, 1979, p. 1086).

Les travaux des féministes anglo-saxonnes des années 1970 vont ainsi utiliser la notion de genre pour interroger la variable sexe et son (més-)usage dans les recherches en sciences sociales. Elles mettent notamment à mal l'amalgame – questionné par Ortner – femmes/nature (basé principalement sur les capacités reproductives de ces dernières) et hommes/culture.

En France, la première génération de chercheuses des années 1970 (les sociologues et/ou anthropologues Christine Delphy, Nicole-Claude Mathieu, Colette Guillaumin, l'historienne Michèle Perrot...) préférera des expressions comme *sexe social* ou encore *rapports de sexe et rapports sociaux de sexe* à la notion de genre², qui s'implantera plus tard

2. Le genre étant assimilé au social, le risque est d'associer le sexe à la biologie, là où le sexe lui-même est conçu comme une construction sociale (Delphy, 2003), pour les tenants du constructionnisme social particulièrement.

dans les années 1990, dans un contexte européen de réflexion sur l'égalité et la parité femmes-hommes³.

L'entrée dans le champ de la recherche du concept de genre a ainsi permis une évolution des recherches sur le sexe, en psychologie notamment. D'après Durand-Delvigne (1989), la psychologie est passée successivement de l'étude des différences de sexe à celle de la masculinité-féminité (le genre *per se*, études généralisées notamment par la création d'outils de mesures créés *ad hoc* tels le BSRI de Bem, 1974, par exemple, ou encore le PAQ de Spence et coll., 1974⁴), puis à l'étude du genre comme stimulus dans la perception des personnes, et enfin, à celle du sexe comme exemple de relation groupe dominant-groupe dominé (Hurtig et Pichevin, 1986; Lorenzi-Cioldi, 1988, 2002). Depuis la synthèse d'Annick Durand-Delvigne, les études sur le genre en psychologie ont évolué, et s'il est vrai que nombre d'entre elles l'abordent encore sous l'angle des relations dominant-dominé, il nous semble que plusieurs autres approches ont émergé⁵. Citons notamment l'étude du genre comme *rôle de sexe* des individus (la théorie des rôles sociaux d'Eagly, *op. cit.*), l'approche du constructionisme social abordant sexe et genre comme des constructions éminemment contextuelles, créées *hic et nunc* et *ad hoc* (notamment Butler, 1990; Marecek, 2005). Dans l'ensemble, un nouvel angle d'attaque se dessine, certes avant tout négocié par les sociologues et repris par une frange encore très infime de la psychologie, notamment la psychologie qualitative; il s'agit de l'étude de la variabilité contextuelle (à échelle intra et interindividuelle) de l'identité sexuée (De Singly, 2006; Marro, 2005; Rouyer, 2007; Smith et coll., 1999) et en corollaire de son ancrage psycho-contextuel expérientiel et adaptatif (Zavalloni, 1987, 2005, 2007; Vinet, 2008).

Cela dit, les concepts de genre et de sexe tels qu'usités au gré des diverses recherches restent à l'heure actuelle encore mal définis, pas toujours consensuels ni bien opérationnalisés (Constantinople, 1973; Spence, 1985; Durand-Delvigne, 1989; Vinsonneau, 1997), voire «fumeux» (Ashmore, 1981). Il en ressort néanmoins deux grandes tendances concurrentes que sont la conception bipolaire à facteur unique et le modèle bifactoriel de la masculinité-féminité. La première considère la masculinité et la féminité comme les deux extrêmes d'un même continuum (voir notamment le test M-F de Terman et Miles, 1936). La seconde, que l'on doit surtout à Constantinople (1973), Bem (1974), et Spence et Helmreich (1978), considère la féminité et la masculinité comme deux dimensions ou continuums indépendants, autorisant ainsi un individu à posséder par exemple simultanément un taux élevé de masculinité et de féminité – profil androgyne.

3. Voir à ce propos les nombreuses contributions historiques de Geneviève Fraisse ou encore de Michèle Perrot.

4. Pour revue de la mesure des rôles sexuels, voir Alain, 1996.

5. Voir Vinet, 2008, pour une revue détaillée.

Ces conceptions bipolaire et bifactorielle renvoient respectivement au débat nature-culture et s'incarnent respectivement également dans deux grands courants conceptuels opposés : les différentialistes et les constructivistes.

Deux grands courants conceptuels contemporains opposés

Schématiquement, deux grands courants de pensée s'opposent dans l'appréhension des rapports sociaux de sexe : on trouve d'une part les tenant(e)s du féminisme constructiviste ou universaliste qui dénoncent, à l'image de la sociologue Christine Delphy, l'oppression comme construction sociale ; d'autre part le courant différentialiste ou essentialiste ou encore maximaliste⁶, qui appréhende les femmes comme un groupe homogène avec des caractéristiques spécifiquement féminines.

Le différentialisme ou le dualisme absolu des deux sexes

Ce courant essentialiste s'est particulièrement illustré au travers des *women's studies*, dans les universités américaines développant leurs propres laboratoires de recherche, revues et éditions. Le féminisme différentialiste revendique une essence (substrat biologique notamment) spécifiquement féminine qui justifie les différences (mais pas l'inégalité) de rôle entre les sexes, leur complémentarité dans la différence et parfois jusqu'à la séparation des sexes (séparatisme). Le combat des essentialistes porte sur la nécessité de l'égalité femmes/hommes, mais d'une égalité dans la différence.

On y retrouve notamment Antoinette Fouque (1995), ou encore Kate Millett (1983), Luce Irigaray (1974), la biologiste Doreen Kimura (2001) ou encore la psychologue américaine Carol Gilligan (1986). Cette dernière, par exemple (en réaction critique au modèle des stades de Kohlberg fondé uniquement sur une population masculine), considère que le fonctionnement psychologique des femmes est différent par nature de celui des hommes : aux femmes l'éthique de la sollicitude (empathie, protection, altruisme), aux hommes l'éthique de la justice (égalité des gens, respect du droit).

Ces féministes différentialistes s'inscrivent dans la mouvance de l'hylémorphisme, courant de pensée remontant à l'Antiquité⁷ (loi de l'horizontal pour Aristote, du vertical pour Platon, mais aussi Descartes, Thomas d'Aquin...) qui assume une correspondance entre l'âme et le corps, et par extension entre psyché et biologie, genre et sexe. Aristote par exemple déclare : « Le courage chez l'homme est une vertu de commandement et chez la femme une vertu de subordination... » (*op. cit.*,

6. Expression due à Catherine Stimpson en 1980, par opposition aux minimalistes qui minimisent les différences sexuelles (cité par Badinter, *XY*, 1992).

7. Pour un regard philosophico-historique raffiné, voir entre autres les nombreux travaux de Geneviève Fraisse (1995 ; 1998 ; 2001 notamment).

édition 1982, p. 78, I-13 ; 20). On retrouve ici un thème cher à Françoise Héritier (1996), celui de la *valence différentielle des sexes*.

Pour en revenir à l'avatar de l'hylémorphisme que constitue le courant essentialiste, rendons la parole à Élisabeth Badinter pour une conclusion quelque peu cinglante : « En se fondant chacun sur le principe du déterminisme biologique, sociobiologie et féminisme différentialiste parviennent à un résultat similaire : l'un est toujours valorisé aux dépens de l'autre. [...] L'essentialisme aboutit nécessairement à la séparation et au pire : à l'oppression. Il ne peut offrir qu'une perspective limitée de la nature et des potentialités humaines. Tout est inscrit à l'avance, sans possibilité de changement ou de création. Prisonniers d'un schéma prédéterminé et même surdéterminé, homme et femme se retrouvent condamnés à perpétuité à jouer les mêmes rôles. À recommencer éternellement la même guerre » (Badinter, 1992, p. 47).

Notons cependant que ce courant reprend de la vigueur actuellement, avec certaines théories biologiques et/ou issues de la psychologie évolutionniste notamment (voir par exemple Fitch et coll., 1997 ; LeVay, 1991 ; Zhou et coll., 1995 ; Breedlove et Hampson, 2002).

Le constructivisme ou l'ouverture des possibles

À l'inverse, les tenant(e)s du féminisme constructiviste ou universaliste revendiquent la séparation psyché/biologie, et donc sexe/genre. Ce courant va s'illustrer dans la recherche à travers les *gender studies*, dès les années 1980.

Pour les universalistes, les différences entre humains observées dans la société résultent d'une construction sociale amorcée, légitimée et pérennisée par les rapports de domination. Dès lors, revendiquer une spécificité féminine – ou masculine – revient à maintenir la hiérarchisation des sexes. Dans cette lignée, un ensemble de chercheurs, hommes et femmes, se sont également élevés contre la réduction de la féminité et de la masculinité à des traits de personnalité (notamment Myers et Gonda, 1982 ; Deaux et Lewis, 1983, 1984). Helgeson (1994) a montré que ces concepts avaient de multiples facettes. C'est pourquoi certains psychologues ont qualifié les concepts de féminité et de masculinité de *fuzzy concepts* (Deaux, 1987 ; Maccoby, 1987, 1998 ; Helgeson, 1994b). Ceci signifie que la masculinité et la féminité sont définies par de nombreux attributs et que les catégories déterminées par ces concepts (les gens masculins *versus* féminins) n'ont pas de frontières claires. De plus, des travaux ont montré que ces attributs ne sont que faiblement corrélés et qu'ils sont dépendants du contexte, comme l'étude de Spence et Bruckner qui concluent du coup : « Knowing that a person [...] enjoys cooking tells us little about how much the person likes or dislikes studying maths » (*op. cit.*, 1995, p. 120). Ainsi, Richard Ashmore (1990) utilise-t-il la métaphore de *loose glue* pour qualifier la faible interrelation de ces attributs, tandis que Janet Spence (1993) y fait écho dans

sa théorie multifactorielle du genre. Aussi Spence et Bruckner (1995) ont-elles suggéré dans cette optique que les termes de masculinité et de féminité soient abolis du vocabulaire scientifique.

Pour Michel Tort (2005, p. 69), le courant constructiviste, *via* sa critique de l'essentialisme, consiste en une « remise en cause d'une manière de fétichiser l'état historique des genres ».

On retrouve notamment dans ce courant de pensée : Margaret Mead (1935, 1948, bien que contestée, par Delphy, 2003, notamment), pourfendeuse de la notion d'« éternel féminin » et qui traita en pionnière la notion de *genre* sans le nommer ainsi ; Simone de Beauvoir (1949), analysant notamment les modalités plurielles de la hiérarchie entre les sexes et exhortant les femmes à s'affranchir de leur servitude (tant domestique que maternelle) pour s'ériger en sujet – ce qui, d'après Alain Touraine (2006) semble en bonne voie ; Élisabeth Badinter, analysant notamment les modalités de la construction de l'identité masculine (1992), revendiquant la part de masculinité et de féminité inhérente à chaque sexe (1986) où elle rejoint en cela les positions princeps d'Anne Constantinople (1973) et de Sandra Bem (1981). Pierre Bourdieu, quant à lui, en explorant les rapports de domination dans la société et la violence symbolique qui en découle, s'attela dans son ouvrage sur *La domination masculine* (1998) à disséquer les mécanismes de cette dernière, reposant sur des *habitus* intégrés par les femmes elles-mêmes et les amenant donc à être les actrices involontaires de leur propre domination⁸. Michel Foucault (1969, 1976-1984), puissante référence outre-Atlantique, entre autres pour les tenants de la théorie Queer, s'est penché notamment sur le caractère construit de la normativité hétérosexuelle. Ceci nous conduit de fil en aiguille aux plus radicaux des constructivistes qui, s'incarnant notamment dans le courant du constructionisme social, s'attachent à l'éclatement définitif de la binarité des genres et des sexes (Butler, 1990 ; Delphy, 1998-2001 ; Devor, 1989 ; Keissler, 1998 ; Kessner et McKenna, 1978) conçus comme des oppositions idéologiques aux seules fins d'oppression.

Faisons un petit détour par les travaux de Christine Delphy qui inverse la problématique initiale : pour Delphy, la hiérarchie, la domination et l'exclusion ne sont pas héritées de la masculinité et de la féminité. De même, le sexe n'explique pas le genre. C'est le pouvoir qui constitue le principe premier. Il fonde et pérennise la hiérarchie, qui à son tour crée le genre qui crée les catégories de sexe et leur donne sens. Le sexe est ainsi appréhendé comme une construction sociale au service de l'idéologie patriarcale fondatrice de la différence des genres. Les stades d'apprentissage de l'identité sexuée, mis au jour notamment par de nombreux travaux en psychologie du développement (voir pour revue Gaïd Lemaner-Idrissy, 1997 ; Véronique Rouyer, 2007), appuient

8. Notons cependant la critique de Zavalloni (2005) portant sur l'aspect descriptif de la modélisation bourdieusienne, là où l'ego-écologie consiste en une approche explicative des mécanismes à l'œuvre.

ce constat sur un plan développemental ontogénétique. En effet, ces travaux montrent notamment que l'identité de genre est acquise avant l'identité de sexe, c'est-à-dire que le jeune enfant aurait conscience des rôles de sexes avant d'avoir conscience de la distinction de sexe⁹. Tel le petit enfant de l'anecdote de la psychanalyste Joyce Mac Dougall (rapportée par Molinier, 2004, p. 23) qui reconnaît le sexe d'un enfant non à son corps mais à sa tenue vestimentaire. En effet, après s'être perdu sur une plage, quand le petit enfant – de moins de 3 ans – revient, ses parents inquiets lui demandent des comptes : où était-il, avec qui, étaient-ce des garçons ou des filles... ? le petit enfant répondant : « Je ne sais pas, ils étaient tous nus. »

Ainsi, seule la domination des hommes sur les femmes justifierait la séparation de l'humanité en deux groupes distincts. À ceux et celles qui riposteraient qu'une telle allégation constitue une négation des différences biologiques entre hommes et femmes, des chercheurs comme Delphy répondent qu'il ne s'agit pas de nier ces différences mais, d'une part, de souligner leur caractère socialement construit et d'autre part de remettre en question leur pertinence dans la catégorisation hiérarchisée de l'espèce. Énoncer par exemple que les hommes sont plus forts physiquement que les femmes et que c'est pour cela qu'ils sont dominants, c'est déjà légitimer la domination. En effet, cela implique d'une part l'essentialisation d'une caractéristique acquise, et d'autre part qu'il serait usuel qu'il y ait un lien direct et hiérarchique entre une caractéristique physiologique et des habitudes sociales. Or, d'après de nombreux travaux, il n'existerait pas de preuves concernant la supériorité musculaire des hommes en des temps reculés et encore moins sur leur lien avec une quelconque domination sociale..., et ce ni au niveau archéologique (voir à ce propos les études de Maurice Gaudelier, 1996), ni au niveau neurobiologique (voir la revue de question éloquent de Catherine Vidal et Dorothee Benoît-Browaëys, 2005), ni même chez les préhistoriens (voir notamment les travaux de Cohen, 2003 ou encore ceux de Binford, 1981). Or, comme l'explique fort bien Catherine Vidal (qui se fonde ici sur les travaux de Cohen, entre autres), « prétendre que depuis l'origine de l'humanité, l'homme part à la chasse¹⁰, car c'est le plus fort, et apporte son butin à la femme fragile, restée avec sa progéniture au fond de la caverne, n'a aucun fondement scientifique. Il s'agit typiquement d'une représentation mythique, qui consiste à projeter nos cadres mentaux sur les cultures des hommes du passé, avec comme toile de fond les images des récits bibliques des origines » (Vidal et Benoît-Browaëys, 2005, p. 57-58). Ces reconstructions pseudo-historiques, en

9. Titre d'ailleurs de l'ouvrage exceptionnel d'Irène Théry, 2007, dont A.-M. Costalat-Founeau livre dans le présent numéro une note de lecture.

10. Une autre remarque s'impose ici : les travaux de Binford évoqués *supra* remettent en question le mythe de l'homme chasseur au profit de l'homme... charognard ! Il est alors raisonnable de concevoir que, les premiers hominidés vivant en petits groupes et étant dépendants de la nature, la participation de tous et toutes était indispensable pour survivre, comme semblent d'ailleurs l'indiquer les travaux de Michel (1983) ou encore ceux de Montagu (1999).

tant que projections – des préhistoriens en premier lieu – sur les femmes préhistoriques des rôles assignés aux femmes actuelles (Julien, 1999), raisonnent comme des adaptations du passé au présent (Pennebaker et Banasik, 1997) qui « traduisent souvent des a priori ou des préjugés, lorsqu'elles ne servent pas à expliquer et à justifier¹¹ les relations qu'entretiennent aujourd'hui certains groupes sociaux » (Poeschl, 2003, p. 105).

La déconstruction des catégories de sexe et de genre : nouveau bouc émissaire ?

L'importance des rôles sexués acquis dans la socialisation différenciée des garçons et des filles (voir l'exhaustive revue de question de Véronique Rouyer, 2007) et perpétués à l'âge adulte a été largement soulignée dans de nombreux modèles théoriques (Bem, 1981, 1985; Cross et Madson, 1997; Wiegfield et Eccles, 1992; Eagly, 1987). Intériorisés, ces rôles sexués constitueraient des *schémas de soi* liés au genre qui serviraient de filtre cognitif dans l'interprétation des événements, l'orientation des conduites, la perception de l'environnement... (Bem, 1981, 1985). Il en devient du coup presque étonnant qu'au final, si peu de différences entre hommes et femmes soient significatives : en effet, de nombreux travaux et méta-analyses montrent qu'il existe plus de différences intrasexes qu'intersexes¹² et ce sur de très nombreuses dimensions aussi variées que l'agression (Bjorkvist, 1995), les compétences verbales et spatiales (Deaux, 1990), l'activité neuronale (Vidal, 2005)...

On pourrait proposer deux réponses à cette étrangeté : la première consiste en une critique renouvelée de l'appréhension des individus par le filtre des catégories de sexe et non selon leur genre ; la seconde réside dans une critique de l'approche – en termes de processus individuels de la cognition sociale – d'une partie de la psychologie cognitive (voir notamment les contributions de Heider, 1958 ; Kelley, 1967 ; Taylor et Crocker, 1981 pour les théories du schéma). En effet, cette approche, par trop individualisante, néglige les facteurs psychosociaux intervenant dans la cognition sociale, ou encore la dimension sociale des processus analysés (Deschamps, 1973). En réhabilitant cette dimension sociale, on peut alors accéder à la variabilité des cognitions sociales socio-culturellement et biographiquement incarnées, et ce faisant, comprendre pourquoi si peu de différences entre hommes et femmes persistent (en dépit des croyances sociales fortes), malgré les normes prescriptives et injonctives (Cialdini et coll., 1991) qui les assaillent. En effet, l'être humain étant avant tout « plastique », il s'adapte, mobilise des compé-

11. Voir notamment la théorie du *system-justification* de Jost et Banaji (1994).

12. Hyde, 1981, 1984 ; Hyde et coll., 1990 ; Hyde et Linn, 1988 ; Hyde et Plant, 1995 ; Jaffee et Hyde, 2000 ; Linn et Petersen, 1985 ; Poeschl, 2003 et Vidal et Benoît-Browaëys, 2005 pour revue.

tences et négocie ses actions non uniquement en appliquant à ses objectifs un schéma sexué prédéfini, mais en s'adaptant tant bien que mal aux caractéristiques des situations qu'il rencontre et des exigences qu'elles impliquent (exigences hiérarchiques, spatio-temporelles, contraintes sociales, exigences de l'activité... Voir particulièrement Smith et coll., 1999; Vinet et Lapompe-Paironne, 2008).

Ces considérations sont essentielles dans le sens où elles alimentent pour partie l'entreprise de déconstruction des catégories sexuées et genrées qui y sont liées. En effet, si les catégories de sexe ne sont que peu significatives sur le plan différentiel et servent finalement principalement de support illégitime à la domination masculine – car là où il y a catégories de sexe, il y a hiérarchie et oppression de l'une sur l'autre –, il semble alors que leur remise en question soit tout sauf dénuée d'intérêt. Mais est-elle sanogénique pour autant ?

Certains détracteurs de l'approche *queer* (voir Janine Chasseguet-Smirgel, 2003, notamment) voient en effet dans l'entreprise de déconstruction des sexes un déni du corps entraînant un matricide symbolique. Déconstruire le sexe reviendrait ainsi à attaquer la féminité. Il nous semble cependant que l'entreprise de déconstruction des catégories de sexe éradique, certes, la mère mais aussi le père, et c'est là tout l'intérêt, uniquement en tant que personnages sexués. Autrement dit c'est au contraire à une réhabilitation des notions de féminité et de masculinité que cette déconstruction œuvre, mais pas dans une perspective sexué. Il s'agit de brûler l'icône non pour brûler le sens mais pour le débarrasser de ses vieux oripeaux qui ont justement travesti son sens. En vidant de sens les catégories de sexe construites *par* et *pour* la domination masculine, c'est le sens même du masculin et du féminin qui rejaillit, mais paradoxalement – le paradoxe n'est qu'apparent – en dehors de toute considération sexué. C'est permettre aux individus quels qu'ils soient de s'approprier ces qualités féminines et masculines sans poids de normes injonctives et prescriptives (Cialdini et coll., 1991). C'est finalement désexuer ces qualités qui, bien loin d'être masculines ou féminines, sont uniquement humaines, et constituent, en dehors de toute référence à un sexe ou à l'autre, les deux dimensions actuellement¹³ les plus fondamentales de la personnalité¹⁴ (Cuddy et coll., 2008).

C'est donc ici que la différenciation sexe-genre opérée au début de notre présentation prend tout son sens : car au-delà d'une discrimination des femmes, c'est avec une discrimination du principe féminin que la société semble en prise (Kahn, 2007; Dufour, 2007). Que ce principe soit porté par des hommes ou par des femmes, le danger ne semble pas venir

13. Actuellement, car comme l'indique Delphy (2003), ces dimensions sont héritées de la partition des sexes. Or, l'explosion de cette partition binaire sexué peut ouvrir la porte à l'expression d'autres dimensions dont l'actuelle partition n'autorisait pas l'émergence.

14. Nous parlons ici des dimensions d'instrumentalité/expressivité de Parsons et Bales (1955) ou encore *agency/communion* de Bakan (1966), *competence/warmth* de Cuddy et coll. (2008), Glick et coll. (2008), ou encore conflit/solidarité et domination/soumission de White (cité par Ashmore, 1981).

des tentatives d'éclatement des catégories de sexe ou de genre, cela ne constitue qu'un écran de fumée à la problématique fondamentale du clivage raison/sentiments, instrumentalité/expressivité, *agentic/communion*, *competence/warmth*, cerveau gauche/cerveau droit... En effet, loin d'être anéantis, ces principes pourraient au contraire être libérés, car en ne se heurtant plus aux barrières construites du sexe et du genre arbitrairement associés, ils pourraient (re)devenir transindividuels. On tombe ici sur la réunification et par là même, dans un second temps, sur la possibilité du dépassement (dans une perspective gestaltiste) des principes du masculin et du féminin en chaque individu, au-delà de certaines spécificités physiologiques de reproduction, de taille, de morphologie (bien que ces dernières soient elles-mêmes contestables et contestées, comme le montrent notamment les travaux de Nanda, 1990 ; Herdt, 1997 ; Bornstein, 1994 ; Elliot et Roen, 1998 ; Stryker, 1998). L'individu qui se présente sous ce nouveau visage en apparence inquiétant ne serait-il pas finalement que l'homme du double plan de Jean Lérède (1980), ou encore l'homme bicaméral de Julian Jaynes (1976) mais version Christian Nots (2008)..., l'image archétypale, enfin, de l'humain des origines, l'androgynisme du *Banquet* de Platon avant la scission, mais attention, ici sans l'aspect de l'auto-engendrement physiologique, mais bien dans le sens psychique d'être *un monde en soi*, un individu *complet* et non plus *amputé donc dépendant d'un autre individu amputé* ! Loin d'être aliénante et éradicatrice, cette confusion – qui n'en est pas une – semble au contraire constituer un point de départ salutaire pour permettre à chacun de reconnaître et de faire place à la part de « masculin » et de « féminin » en soi, de reconnaître symboliquement le père et la mère (dans leur monogenralité construite actuelle), de lier et donc de pouvoir ensuite dépasser les deux composantes dans une identité réconciliée, et de sortir du handicap de la monogenralité imposée par les catégories de sexe pour entrer dans l'androgynie genrée – la santé mentale pour Bem (1974).

Au niveau de la santé mentale justement, les travaux voient s'affronter deux modèles dominants : le modèle de la masculinité propose qu'une identité très masculine procure un meilleur ajustement psychologique du fait de la valorisation sociale des traits instrumentaux comme l'autonomie, la réussite (Adams et Sherer, 1985 ; Whitley, 1985 ; Ziegler et coll., 1984 ; Lorenzi-Cioldi, 1994). De l'autre côté, le modèle de l'androgynie propose que la présence simultanée de traits féminins et masculins dans la personnalité procure aux individus une identité plus flexible et un meilleur ajustement psychologique (Bem, 1986 ; Markstrom-Adams, 1989). Aussi Sandra Bem dénonce-t-elle tout au long de ses recherches l'effet limitant des rôles figés de sexe sur l'expression des comportements humains. Des effets remarquables de ce facteur limitant ont été mis en avant dans de nombreux travaux (Cosentino et Heilburn, 1964 ; Gall, 1969 ; Gray, 1957 ; Harford et coll., 1967 ; MacCoby, 1966 ; Mussen, 1962 ; Sears, 1970 ; Webb, 1963, travaux cités par Bem, 1986). Bakan (1966), enfin, souligne que la tâche fondamentale

de chaque organisme est d'essayer de combiner l'agentivité et la communalité. Des travaux plus récents indiquent que l'orientation genrée des individus jouerait également un rôle dans leurs comportements de santé (Shifren et coll., 1993). Par exemple, les individus androgynes fumeraient moins et feraient montre de conduites plus sécurisées que les autres individus (Baffi et coll., 1991; Evans et coll., 1990; Shifren et coll., 1993). Les travaux de Downey (1985) ou encore pour partie ceux de Wech (1983) ont montré également qu'hommes et femmes *androgynes* auraient une meilleure santé physique que les individus monogénés (*sex-typed* pour Bem, 1974). Ainsi, pour paraphraser Bem (1986, p. 255), «dans ces conditions, limiter le champ de réponses de quelqu'un à l'un ou l'autre de ces deux ensembles complémentaires semble être, tragiquement et inutilement, un facteur de destruction du potentiel humain».

Attention ici, cependant, à ne pas tomber dans l'écueil suivant – contre lequel Delphy notamment nous met en garde: masculin et féminin sont les fruits de la structure sociale inégalitaire, binaire et limitante, passée et contemporaine. De plus, selon le principe de la Gestalt, *le tout est supérieur à la somme des parties*. Aussi masculin et féminin – même pris ensemble – ne délimitent-ils à ces deux titres que l'ensemble des traits humains existant *aujourd'hui*, mais pas la totalité des *potentialités* humaines. Ainsi donc, «ce que seraient les valeurs, les traits de personnalité des individus, la culture d'une société non hiérarchique, nous ne le savons pas; nous avons du mal à l'imaginer. Mais, pour l'imaginer, il faut déjà penser que c'est possible. C'est possible. Les pratiques produisent les valeurs, d'autres pratiques produiraient d'autres valeurs. [...]. Ainsi, l'utopie constitue l'une des étapes indispensables de la démarche scientifique, de toute démarche scientifique. [...]. Ce n'est qu'en analysant ce qui n'existe pas que l'on peut analyser ce qui est» (Delphy, 2003, p. 100). La réappropriation par les individus des attributs, rôles sociaux, normativement associés à l'autre sexe constitue déjà un premier pas vers la remise en question de la structure inégalitaire, et un premier pas vers une identité réconciliée. Mais le second pas sera sans doute celui du dépassement de ces attributs et de la création de manières différentes d'*être* au monde et d'*agir* sur le monde (d'*énacter* le monde), qui émergeront sans nul doute pour partie de ces vieilles composantes réunifiées en chacun, mais aussi pour partie de changements sociétaux qui passent par une politique – intellectuelle notamment – réellement engagée et assumée. Or, si la remise en question de la hiérarchie passe, entre autres, par «le refus des rôles sexuels et la disparition du genre» (*op. cit.*, p. 96), les nombreuses incohérences et réticences partielles intellectuelles actuelles semblent résonner comme «un profond et inavoué désir de ne rien changer [qui est] à l'œuvre derrière le flou intellectuel» (*op. cit.*, p. 97).

Ainsi, la déconstruction des catégories de genre et de sexe peut apparaître comme source de confusion pour qui raisonnerait unique-

ment en termes binaires et opposés. Cependant, comme le rappelle Michel Tort (2005), l'effondrement de la domination patriarcale constitue la fin *d'un* monde, mais pas la fin *du* monde. Il ne faut pas se tromper de cible : la menace de la féminité ne vient pas de celui ou celle qui déconstruit les murs de sa geôle, mais plutôt de celui ou celle qui pointe du doigt la rébellion sanogénique pour mieux s'immiscer dans la place et réintroduire un pouvoir patriarcal omnipotent et matricide. La menace viendrait ainsi plutôt du diktat du contrôle, de la raison désincarnée et aseptisée, de l'eugénisme sexué qui réduit à néant la part (dite « féminine ») du lien, du senti, celle-là même qui permet à l'humanité d'être humanité, à l'individu de sentir les liens qui l'unissent aux autres et de s'affranchir de ses chaînes consuméristes. Cette part est, certes, plus incarnée par les femmes – comme fruit d'un apprentissage social – mais il faut peut-être nous méfier du mirage de l'arbre qui cache la forêt : derrière l'attaque des femmes, c'est avant tout le principe d'humanité qui semble visé. Et quand bien même ce principe serait moins porté par les hommes – apprentissage social là aussi –, cette attaque touche cependant tous les sexes (voir Despentes, 2007, notamment). Car une humanité sans senti, expressivité, communion, *warmth*, appelons ça comme nous voulons, c'est une *anité* sans *homo*.

Bibliographie

- ADAMS, C.A. ; SHERER, M. 1985. « Sex role orientation and psychological adjustment: Implications for the masculinity model », *Sex Roles*, 12, p. 1121-1128.
- ALAIN, M. 1996. « La mesure des rôles sexuels », *Bulletin de psychologie*, t. XLIX, n° 424, p. 396-404.
- ARISTOTE. 1982. *La politique*, IV, 11, Paris, Vrin, trad. Tricot.
- ASHMORE, R. 1990. « Sex, gender and the individual », dans L.A. Pervin (sous la direction de), *Handbook of Personality: Theory and Research*, New York, Guilford, p. 426-486.
- ASHMORE, R.D. 1981. « Sex stereotypes and implicit personality theory », dans D.L. Hamilton (sous la direction de), *Cognitive Processes in Stereotyping and Intergroup Behaviour*, Hillsdale, New-Jersey, Erlbaum.
- BADINTER, E. 1986. *L'Un est l'Autre*
- BADINTER, E. 1992. *XY. De l'identité masculine*, Paris, Odile Jacob.
- BAFFI, C.R. ; REDICAN, K.J. ; SEFCHICK, M.K. ; IMPARA, J. 1991. « Gender role identity, gender role stress, and health behaviors: An exploratory study of college men », *Health Values. Health Behaviors Education and Promotion*, 15(1), p. 9-18.
- BAKAN, D. 1966. *The Duality of Human Existence: Isolation and Communion in Western Man*, Boston (MA), Beacon.
- BARTLETT, F.C. 1932. *Remembering Cambridge*, Cambridge University Press.
- BEAUVOIR, S. (de). 1949. *Le deuxième sexe I*, Paris, Gallimard, rééd. 1976.

- BEM, S. 1974. «The measurement of psychological androgyny», *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 42, 2, 155-162.
- BEM, S.L. 1981. «Gender schema theory: A cognitive account of sex-typing», *Psychological Review*, 88, p. 354-364.
- BEM, S.L. 1985. «Androgyny and gender schema theory: A conceptual and empirical integration», dans T.B. Sonderegger (sous la direction de), *Nebraska Symposium on Motivation 1984 : Psychology and Gender*, vol. 32, Lincoln, University of Nebraska Press.
- BEM, S.L. 1986. «Au-delà de l'androgynie, quelques préceptes osés pour une identité de sexe libérée», dans M.-C. Hurtig, M.-F. Pichevin, *La différence des sexes*, Paris, Tierce, p. 251-270.
- BINFORD, L. 1981. *Bones, Ancient Men and Modern Myths*, Academic Press.
- BJORKQVIST, K. 1995. «Sex differences in physical, verbal, and indirect aggression: a review of recent research», *Sex Roles*, 30, 177-188.
- BORNSTEIN, K. 1994. *Gender Outlaw: On Men, Women and the Rest of us*, New York, Routledge.
- BOURDIEU, P. 1998. *La domination masculine*, Paris, Le Seuil.
- BREEDLOVE, S.M.; HAMPSON, E. 2002. «Sexual differentiation of the brain and behavior», dans J.B. Becker, S.M. Breedlove, D. Crews, M.M. McCarthy (sous la direction de), *Behavioral Endocrinology*, Cambridge, MA, MIT Press, 2nd ed., p. 75-114.
- BUTLER, J. 1990. *Gender Trouble, Feminism and the Politics of Subversion*, trad. française en 2005.
- CHASSEGUET-SMIRGEL J. 2003. *Le corps comme miroir du monde*, Paris, Presses universitaires de France.
- CIALDINI, R.B.; KALLGREN, C.A.; RENO, R.R. 1991. «A focus theory of normative conduct: A theoretical refinement and reevaluation of the role of norms in human conduct», dans M.P. Zanna (sous la direction de), *The Development of Prosocial Behaviour*, New York, Academic Press, p. 339-359.
- COHEN, C. 2003. *La femme des origines. Images de la femme dans la préhistoire occidentale*, Belin-Herscher.
- CONSTANTINOPOLE, A. 1973. «Masculinity-femininity: an exception to a famous dictum?», *Psychological Bulletin*, 80, 5, p. 389-407.
- COUSER, G.T. 2001. «The cases of Oliver Sacks», *Indiana University Foundation* (adaptation of a lecture presented October 24, 2001, at Indiana University, Bloomington, Indiana).
- CROSS, S.E.; MADSON, L. 1997. «Models of the self: self-construals and gender», *Psychological Bulletin*, vol. 122, n° 1, p. 5-37.
- CUDDY, A.J.C.; FISKE, S.T.; GLICK, P. 2008. «Warmth and competence as universal dimensions of social perception: The stereotype content model and the BIAS map», dans M.P. Zanna (sous la direction de), *Advances in Experimental Social Psychology*, vol. 40, New York, Academic Press, p. 61-149.
- DEAUX, K. 1987. «Psychological constructions of masculinity and femininity», dans J.M. Reinisch, L.A. Rosenblum, S.A. Sanders, *Masculinity/Femininity: Basic Perspectives*, New York, Oxford University Press, p. 289-303.

- DEAUX, K. 1990. «From individual differences to social categories: analysis of a decade's research on gender», dans A.G. Halberstadt et S.L. Ellyson (sous la direction de), *Social Psychology Readings*, New York, McGraw-Hill, p. 308-320.
- DEAUX, K.; LEWIS, L.L. 1984. «The structure of gender stereotypes: Interrelationships among components and gender label», *Journal of Personality and Social Psychology*, 46, 991-1004.
- DEAUX, K.; LEWIS, L.L. 1983. «Components of gender stereotypes», *Psychological Documents*, 13(25).
- DELEPOULLE, S.; PREUX, P.; DARCHEVILLE, J.-C. 2001. «L'apprentissage par renforcement comme résultat de la sélection», *Apprentissage et évolution*, 9-30.
- DELPHY, C. 1998-2001. *L'ennemi principal*. vol. 1: *Économie politique du patriarcat*. vol. 2: *Penser le genre*, Syllepse.
- DELPHY, C. 2003. «Penser le genre: quels problèmes», dans M.-C. Hurtig, M. Kail, H. Rouch, *Sexe et genre, de la hiérarchie entre les sexes*, CNRS Editions, 3^e édition, p. 89-101.
- DESCHAMPS, J.-C. 1973. «L'attribution, la catégorisation sociale et les représentations intergroupes», *Bulletin de psychologie*, 27, p. 710-721.
- DESPENTES, V. 2006. *King Kong Theorie*, Grasset et Fasquelle.
- DEVOR, H. 1989. *Gender Blending. Confronting the Limits of Duality*, Indiana University Press.
- DHAND, A. 2001. «Culture as a biological construct», *Dartmouth Undergraduate Journal of Science*, 47-50.
- DOWNEY, A.M. 1985. «The relationship of sex role orientation to self-perceived health status in middle-aged men», *Sex Roles*, 11, p. 211-225.
- DUFOUR, D.-R. 2003. *L'art de réduire les têtes, sur la nouvelle servitude de l'homme libéré à l'ère du capitalisme total*, Paris, Denoël.
- DURAND-DELVIGNE, A. 1989. «Schéma de genre et cognition sociale», *Revue internationale de psychologie sociale*, t. 2, n° 4, p. 469-481.
- EAGLY, A.H. 1987. *Sex Differences in Social Behavior: A Social-Role Interpretation*, Lawrence Erlbaum Associates.
- EAGLY, A.H.; BEALL, A.E.; STERNBERG, R.J. 2004. *The Psychology of Gender*, The Guilford Press, 2^e éd.
- EAGLY, A.H.; WOOD, W.; DIEKMAN, A.B. 2000. «Social role theory of sex differences and similarities: A current appraisal», dans T. Eckes, H.M. Trautner (sous la direction de), *The Developmental Social Psychology of Gender*, Mahwah, NJ, Erlbaum, p. 123-174.
- ELLIOT, P.; ROEN, K. 1998. «Transgenderism and the question of embodiment», *GLQ – A Journal of Gay and Lesbian Studies*, 4, 231-261.
- EVANS, R.I.; TURNER, S.H.; GHEE, K.L.; GETZ, J.G. 1990. «Is androgynous sex role related to cigarette smoking in adolescents?», *Journal of Applied Social Psychology*, 20, p. 494-505.
- FITCH, R.H.; MILLER, S.; TALLAL, P. 1997. «Neurobiology of speech perception», *Annual Review of Neuroscience*, 20, 331-353.
- FOUCAULT, M. 1969. *L'archéologie du savoir*, Paris, Gallimard.

- FOUCAULT, M. 1976-1984. *Histoire de la sexualité*, Paris, Gallimard.
- FOUQUE, A. 1995. *Il y a deux sexes. Essais de féminologie*, Paris, Gallimard-Le Débat, éd. revue et augmentée en 2004.
- FRAISSE, G. 1995. *Muse de la raison. Démocratie et exclusion des femmes en France*, Paris, Gallimard.
- FRAISSE, G. 1998. *Les femmes et leur histoire*, Paris, Gallimard.
- FRAISSE, G. 2001. *La controverse des sexes*, Paris, PUF.
- GAUDELIER, M. 1996. *La production des grands hommes*, Paris, Flammarion.
- GILLIGAN, C. 1986. *Une si grande différence*, Paris, Flammarion (Harvard University Press, 1982).
- GLICK, P.; THOMAS, M.; VESCIO, T.; FISKE, S. 2008. *The stereotype confirming attribution bias : how warmth and competence stereotypes guide intergroup attributions*, Actes du 15^e General Meeting of the European Association of Experimental Social Psychology, Opatija, Croatia, juin, 10-14. p. 219.
- GUILLAUMIN, C. 1992. *Sexe, race et pratique du pouvoir, l'idée de nature*, Paris, Côté-femmes,
- GUILLAUMIN, C. 1995. *Racism, Sexism, Power and Ideology*, Londres, Routledge.
- HEIDER, F. 1958. *The Psychology of Interpersonal Relation*, New York, Wiley.
- HELGESON, V.S. 1994a. «Prototypes and dimensions of masculinity and femininity», *Sex Roles*, 31, 653-682.
- HELGESON, V.S. 1994b. «Relation of agency and communication to well-being: Evidence and potential explanations», *Psychological Bulletin*, 116, 412-428.
- HERDT, G. 1997. *Same sex, different cultures*, Boulder, Westview Press.
- HÉRITIER, F. 1996. *Masculin/Féminin, la pensée de la différence*, Paris, Odile Jacob.
- HURTIG, M.-C.; PICHEVIN, M.-F. 1985. «La variable sexe en psychologie: donné ou construct?», *Cahiers de psychologie cognitive*, 5, 187-228.
- HURTIG, M.-C.; PICHEVIN, M.-F. 1986. *La différence des sexes*, Paris, Tierce.
- HYDE, J.S. 1981. «How large are cognitive gender differences? A meta-analysis using w^2 and d .», *American Psychologist*, 36, p. 892-901
- HYDE, J.S. 1984. «How large are gender differences in aggression? A developmental meta-analysis», *Developmental Psychology*, 20, 722-736.
- HYDE, J.S.; FENNEMA, E.; LAMON, S. J. 1990. «Gender differences in mathematics performance: A meta-analysis», *Psychological Bulletin*, 107, 139-155.
- HYDE, J.S.; LINN, M.C. 1988. «Gender differences in verbal ability: A meta-analysis», *Psychological Bulletin*, 104, 53-69.
- HYDE, J.S.; PLANT, E. A. 1995. «Magnitude of psychological gender differences: Another side to the story», *American Psychologist*, 50, 159-161.
- IRIGARAY, L. 1974. *Speculum. De l'autre femme*, Paris, Minuit.
- JAFFEE, S.; HYDE, J.S. 2000. «Gender differences in moral orientation: A meta-analysis», *Psychological Bulletin*, 126, 703-726.
- JAYNES, J. 1976. *The Origin of Consciousness in the Breakdown of the Bicameral Mind*, Boston, Houghton Mifflin Company, trad. française 1994 chez PUF.

- JOST, J.T.; BANAJI, M.R. 1994. «The role of stereotyping in system-justification and the production of false consciousness», *British Journal of Social Psychology*, 33, 33, 1-27.
- KAHN, A. 2007. *L'homme, ce roseau pensant*, Paris, Nil éditions.
- KELLEY, H.H. 1967. «Attribution theory in social psychology», dans D. Levine (sous la direction de), *Nebraska Symposium on Motivation*, vol. 15, Lincoln, University of Nebraska Press.
- KESSLER, S.; McKENNA, 1978. *Gender: An Ethno Methodological Approach*, N.Y., John Wiley.
- KIMURA, D. 1999. *Sex and Cognition*, Cambridge, Mass, A Bradford Book, MIT Press.
- KIMURA, D. 2001. *Cerveau d'homme et cerveau de femme ?*, Paris, Odile Jacob.
- KOHLBERG, L. 1966. «A cognitive-developmental analysis of children's sex-roles concepts and attitudes», dans E.E. Maccoby (sous la direction de), *The Development of Sex Differences*, Stanford, Stanford University Press, p. 82-173.
- LAQUEUR, T. 1992. *La fabrique du sexe*, Paris, Gallimard.
- LE MANER-IDRISSY, G. 1997. *L'identité sexuée*, Paris, Dunod.
- LEREDE, J. 1980. *Les troupeaux de l'aurore*, Paris, Les Éditions de Mortagne.
- LEVAY, S. 1991. «A difference in hypothalamic structure between heterosexual and homosexual men», *Science*, 253, 1034-1037.
- LÉVI-STRAUSS, C. 1947. *Les structures élémentaires de la parenté*, EHESS, 2002.
- LINN, M.C.; PETERSEN, A.C. 1985. «Emergence and characterization of sex differences in spatial ability: A meta-analysis», *Child Development*, 56, 1479-1498.
- LIPPA, R.A. 2005. *Gender, Nature and Nurture*, Lawrence Erlbaum Associates, 2^e éd.
- LOBACK, E. 1999. «Culture as a social construct», *Dartmouth undergraduate Journal of Science*, 51-53.
- LORENZI-CIOLDI, F. 1988. *Individus dominants et groupes dominés*, Grenoble, Presses Universitaires.
- LORENZI-CIOLDI, F. 1994. *Les androgynes*, Paris, Presses Universitaires de France.
- LORENZI-CIOLDI, F. 2002. *Les représentations des groupes dominants et dominés. Collections et agrégats*, Grenoble, Presses Universitaires.
- MACCOBY, E.E. 1987. «The varied meanings of "masculine" and "feminine"», dans J.M. Reinisch, L.A. Rosenblum, S.A. Sanders (sous la direction de), *Masculinity/Femininity: Basic Perspectives*, New York, Oxford University Press, p. 227-239.
- MACCOBY, E.E. 1998. *The Two Sexes: Growing up Apart, Coming Together*, Cambridge, Belknap Press.
- MARKSTROM-ADAMS, C. 1989. «Androgyny and its relation to adolescent psychosocial wellbeing: A review of the literature», *Sex Roles*, 21, 325-340.
- MARRO, C. 2005. «L'usage du concept de genre dans la description de Soi : variations suivant les contextes», *Les cahiers de l'école*, n° 3.
- MASON, P. 2005. «The receiving context: neuro-anthropology», *Traffic*, 129-147.

- MATHIEU, N.-C. 1991. *L'anatomie politique. Catégorisations et idéologies du sexe*, Paris, Côté-femmes.
- MYERS, A.M. ; GONDA, G. 1982. «Utility of the masculinity-femininity construct : Comparison of traditional and androgyny approaches», *Journal of Personality and Social Psychology*, 43, 514-522.
- MEAD, M. 1935. *Sex and Temperament in Three Primitive Societies*, rééd. Morrow Quill Paperbacks, 1980.
- MEAD, M. 1948. *L'un et l'autre sexe*, Paris, Denoël/Gonthier (éd. 1966).
- MICHEL, A. 1983. *Sociologia da familia e do casamento*, Porto, és-Editora.
- MILLETT, K. 1970. *Sexual Politics*; trad. *La politique du mâle*, Stock, 1971 ; Le Seuil, 1983.
- MOLINIER, P. 2004. «Reconnaissance du travail et savoir-faire discret», *Actes du colloque TOGE*, CNRS.
- MONTAGU, A. 1999. *The Natural Superiority of Women*, 5^e éd., Walnut Creek, CA, Altamira Press.
- MUSSEN, P. H. 1962. «Long term consequents of masculinity of interests in adolescence», *Journal of Consulting Psychology*, 26, p. 435-440.
- NANDA, S. (1990). *Neither man or woman: The hijras of India*, Belmont, Wadsworth.
- NOTS, C. 2004. *Psychanalyse de l'État et de la mondialisation*, Publibook.
- OAKLEY, A. 1972, *Sexe, Gender, and Society*, Temple Smith.
- ORTNER, S. 1974, «Is female to male as nature is to culture?», dans M. Zimbalist Ronaldo, L. Lamphere, *Woman, Culture, and Society*, Standford University Press.
- PARSONS, T. ; BALES, R.F. 1955. *Family, Socialization and Interaction Process*, London, Routledge et Kegan Paul.
- PENNEBAKER, J.W. ; BANASIK, B.L. 1997. «On the creation and maintenance of collective memories : History as social psychology», dans J.W. Pennebaker ; D. Paez ; B. Rime (sous la direction de), *Collective Memory of Political Events*, Mahwah, NJ, Erlbaum, p. 3-19.
- PERROT, M. 2006. *Mon histoire des femmes*, Paris, Le Seuil.
- PERROT, M. ; DUBY, G. (sous la direction de). 2002. *Histoire des femmes en Occident*, Perrin.
- PLATON. 1983. *Le banquet*, trad. Bernard et Renée Piettre, Paris, Nathan.
- POESCHL, G. 2003. «Inégalités sexuelles dans la mémoire collective et représentations des différences entre les sexes», *Connexions*, 80, 105-124.
- ROUYER, V. 2007. *La construction de l'identité sexuée*, Paris, Armand Collin.
- SHIFREN, K. ; BAUSERMAN, R.L. ; CARTER, D.B. 1993. «Gender role orientation and physical health : A study among young adults», *Sex Roles*, 29, p. 421-432.
- SINGLY, F. (de). 2006. «La place de la variable du genre dans l'identité personnelle», dans M. Maruani (sous la direction de), *Femmes, genre et sociétés*, Paris, La Découverte.
- SMITH, C.J. ; NOLL, J.A. ; BECKERT BRYANT, J. 1999. «The effect of social context on gender self-concept», *Sex Roles*, vol. 40, n° 5/6, p. 499-512.

- SPENCE, J.T. 1985. «Gender identity and its implications for concepts of masculinity and femininity», dans T.B. Sonderegger (sous la direction de), *Nebraska symposium on motivation 1984 : Psychology and Gender*, vol. 32, Lincoln, University of Nebraska Press.
- SPENCE, J.T. 1993. «Gender-related traits and gender ideology: Evidence for a multifactorial theory», *Journal of Personality and Social Psychology*, 64, 624-635.
- SPENCE, J.T.; BRUCKNER C. 1995. «Masculinity and femininity: Defining the undefinable», dans P.J. Kalbfleisch, M.J. Cody (sous la direction de), *Gender, Power, and Communication in Human Relationships*, Hillsdale, Lawrence Erlbaum Associates, p. 105-138.
- SPENCE, J.T.; HELMREICH, R. 1978. *Masculinity and Femininity: Their Psychological Dimensions, Correlates and Antecedents*, Austin, University of Texas Press.
- SPENCE, J.T.; HELMREICH, R.; STAPP, J. A. 1974. «The personal attribute questionnaire: A measure of sex-role stereotypes and masculinity-femininity», *JSAS Catalog of Selected Documents in Psychology*, 4, 43-44, MS 617.
- STOLLER, R. 1968. *Sex and Gender*, Hogarth.
- STRYKER, S. 1998. «The transgender issue» *GLQ – A Journal of Gay and Lesbian Studies*, 4, 145-158.
- TAYLOR, S.E.; CROCKER, J. 1981. «Schematic bases of social information processing», dans E.T. Higgins; C.P. Herman; M.P. Zanna (sous la direction de), *Social Cognition*, Ontario Symposium, Hillsdale, New Jersey, Erlbaum.
- TERMAN, L.; MILES, C.C. 1936. *Sex and Personality, Studies in Masculinity and Femininity*, New York, McGraw-Hill.
- THERY, I. 2007. *La distinction de sexe. Une nouvelle approche de l'égalité*, Paris, Odile Jacob.
- TORT, M. 2005. *Fin du dogme paternel*, Paris, Flammarion.
- TOURAINÉ, A. 2006. *Le monde des femmes*, Paris, Fayard.
- UNGER, R.K. 1979. «Toward a redefinition of sex and gender», *American Psychologist*, 34, 1085-1094.
- UNGER, R.K. 1985. «Toward a synthesis of women, gender and social psychology», dans V.E. O'Leary, R.K. Unger, B.S. Wallston (sous la direction de), *Women, Gender and Social Psychology*, Hillsdale, NJ, Erlbaum
- VIDAL, C.; BENOIT-BROWAEYS, D. 2005. *Cerveau, sexe et pouvoir*, Paris, Belin.
- VINET, E. 2008. *L'identité sexuée, une approche plurielle. Dynamique représentationnelle, variabilité contextuelle, ancrage psychosocial subjectif et contribution à l'action*, thèse de doctorat, Montpellier, Université Paul Valéry, Montpellier III.
- VINET, E.; LAPOMPE-PAIRONNE, L. 2008. «Perceptions genrées de Soi, représentations genrées, motivation perçue et approbation chez et par des pratiquant(e)s de randonnée et d'alpinisme», Actes du Colloque «Femmes et hommes dans les sports de montagne, au-delà des différences» (à paraître).
- VINSONNEAU, G. 1997. *L'identité des Françaises face au sexe masculin*, Paris, L'Harmattan.

- WECH, B.A. 1983. «Sex role orientation, stress, and subsequent health status demonstrated by two scoring procedures for Bem's scale», *Psychological Reports*, 52, p. 69-70.
- WHITLEY, B.E. Jr. 1985. «Sex role orientation and psychological well-being: Two meta-analyses», *Sex Roles*, 12, p. 207-225.
- WIEGFELD, A.; ECCLES, J.S. 1992. «The development of achievement task values: a theoretical analysis», *Developmental Review*, vol. 12, p. 265-310.
- WOOD, W.; EAGLY, A.H. 2002. «A cross-cultural analysis of the behavior of women and men: Implications for the origin of sex differences», *Psychological Bulletin*, 128, p. 699-727.
- ZAVALLONI, M. 1987. *L'émergence d'une culture au féminin*, Montréal, Saint-Martin.
- ZAVALLONI, M. 2005. «Penser le "genre" avec l'ego-écologie», dans A-M. Costalat-Founeau, *Identité sociale et ego-écologie*, Fontenay-sous-Bois, SIDES, p. 21-47.
- ZAVALLONI, M. 2007. *Ego-écologie et identité: une approche naturaliste*, Paris, Presses Universitaires de France.
- ZHOU, J.N.; HOFMAN, M.A.; GOOREN, L.J.G.; SWAAB, D.F. 1995. «A sex difference in the human brain and its relation to transsexuality», *Nature*, 378, p. 68-70.
- ZIEGLER, C.B.; DUSEK, J. B.; CARTER, D.B. 1984. «Self-concept and sex role orientation: An investigation of multidimensional aspects of personality development in adolescence», *Journal of Early Adolescence*, 4, p. 25-39.